

Steinberg aurait à vous dire ici ; malheureusement, nous sommes en retard.

Tandis qu'il disait ces mots, Fleurange, émue et interdite, avait fait un involontaire mouvement pour rentrer dans l'ombre de l'église ; mais le jour baissait rapidement, et tous furent d'accord qu'il fallait sans retard regagner la voiture demeurée au bas de la montée. Elle sortit donc avec les autres ; mais, bien qu'elle fût la dernière, Georges l'avait attendue, et, avant qu'elle eût eu le temps de l'éviter, il lui avait offert son bras. Adalardi avait déjà pris celui de Clara. Julian marchait près d'eux, et ils commencèrent à descendre ainsi, lentement, cette côte charmante, en regardant la vue, l'une des plus belles de Florence, sur laquelle en ce moment le soleil jetait une douce et dernière lueur.

Georges ralentit son pas de manière à se laisser devancer par les autres et ils se trouva ainsi, en quelque sorte, seul avec Fleurange : ils demeurèrent silencieux. Quoique d'une nature fort différente, l'émotion de tous deux était grande.

Pour elle, tout ce que la pensée d'un adieu suprême pouvait ajouter à la tendresse réprimée, mais profonde de son cœur, rendait cette heure douce et déchirante au delà de toutes celles de sa vie. Pour lui, au contraire, il se croyait affranchi de sa contrainte précédente par l'espèce d'explication qu'il avait eue avec sa mère ; et comme, d'ailleurs, il n'était point assez inhabile à lire dans le cœur des femmes, et assez naïf pour n'avoir point pénétré ce qui se passait dans celui dont il lui semblait, en ce moment, entendre les battements, il croyait pouvoir parler plus ouvertement qu'il ne l'avait jamais fait.

— Fleurange ! lui dit-il soudainement.

Elle tressaillit, et voulut retirer la main qu'elle avait posée sur son bras : mais il la retint.

— Non, non, laissez moi votre main, et laissez-moi vous donner ce nom. Moi *seul*, ajouta-t-il doucement. Oh ! laissez-moi le garder pour moi ; vous le voulez bien, n'est-ce pas ?

Il serra la main qu'il tenait encore et la baisa.

A travers le doux accent de ces paroles, Fleurange discerna bien celui d'une confiance trop peu déguisée. Mais, hélas ! si elle eût osé en ce moment être elle-même, elle n'eut point songé à s'en offenser. Oui, elle l'aimait, et il n'en doutait pas, cela était évident. Qu'importe ! c'eût été pour elle un grand soulagement de l'avouer hardiment, ouvertement, et de le dire à tous comme à lui-même. Sans doute, cette sécurité de Georges se faisait trop sentir, mais comme elle la lui eût vite pardonnée ! Comme elle eût été heureuse de lui dire qu'il ne se trompait pas, et que sa vie entière